AD VERITATEM

INTONATIONS

UN GESTE NATUREL

RÉFLEXIONS SUR LA DIRECTION D'ORCHESTRE
ET LA PRATIQUE MUSICALE

LUIGI GAGGERO

AD VERITATEM

Première édition 2023, Wolke Verlag, Hofheim

© Luigi Gaggero
© Barbara Hannigan pour la Préface
Tous droits réservés.

Édition originale : *A Natural Gesture. Thoughts on Musical Praxis and Conducting*
Composition originale en Simoncini Garamond et Avant Garde
Conception graphique et couverture de l'édition originale : Wolke Verlag
ISBN 978-3-95593-266-4

Première édition française 2026
Publié par Ad Veritatem
ad.veritatem@mail.com

Collection *Intonations*
Conception graphique de la nouvelle édition : Ad Veritatem

NOTE À L'ÉDITION FRANÇAISE

Un geste naturel a été publié pour la première fois en 2023 en langue anglaise sous le titre *A Natural Gesture. Thoughts on Musical Praxis and Conducting*, et simultanément en langue allemande sous le titre *Eine natürliche Geste. Praktische Überlegungen zum Dirigieren und Gedanken zur Musik* (Wolke Verlag).

La présente édition française est née du désir de mettre à la disposition du lecteur francophone une réflexion mûrie au fil de nombreuses années d'expérience musicale et de pratique interprétative. Le texte a été revu par l'auteur pour la collection *Intonations* d'Ad Veritatem.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Luigi Gaggero est chef d'orchestre, joueur de cymbalum et percussionniste. Son activité artistique naît de la rencontre entre pratique instrumentale, écoute et recherche sur l'interprétation musicale. Son expérience de la direction s'est développée dans des répertoires et des contextes très divers, de la musique symphonique à la création contemporaine, notamment à la tête de l'Ukho Ensemble de Kyiv et du Kyiv Symphony Orchestra (2019-2023).

Parallèlement à la direction, il a mené pendant plus de vingt-cinq ans une intense activité de soliste au cymbalum, de chambriste et de musicien d'orchestre, collaborant avec quelques-uns des principaux orchestres et ensembles internationaux et travaillant sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Pierre Boulez, Péter Eötvös, Nikolaus Harnoncourt, Riccardo Muti, Kirill Petrenko et Simon Rattle.

Il a étudié les percussions et la direction avec Andrea Pestalozza et le cymbalum avec Márta Fábián. Il a été le premier percussionniste à obtenir avec distinction le Diplôme de soliste de la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Professeur de cymbalum au Conservatoire et à l'Académie Supérieure de Musique de Strasbourg, il associe à son activité de concertiste un travail pédagogique consacré à la formation des interprètes et des musiciens.

Sa réflexion sur l'interprétation est née de l'entrecroisement de l'expérience du concert, du travail de musique de chambre, de la direction d'orchestre et de l'enseignement. Le rapport entre geste et son, entre temps et forme, entre écoute individuelle et dimension collective de la musique constitue le cœur de sa recherche artistique et théorique.

Il est l'auteur de *Il respiro del tempo. Agogica, metro e fraseggio nell'interpretazione della musica classica* (Ad Veritatem, 2026), *Tra cielo e fango. Tarkovskij e Tarr, il tempo del sacro* (2024) et *The Cimbalom. Reference Guide for Performers and Composers* (2024).

Sommaire

Préface vii

Introduction ix

I LE MÉTIER DU CHEF D'ORCHESTRE : L'ÉCOUTE 1

II LE RAPPORT AVEC L'ORCHESTRE : LE CHEF PUISSANT ET LE CHEF HUMANISTE 5

III AVEC OU SANS BAGUETTE ? 7

IV STYLE MUSICAL ET INTERPRÉTATION 9

V COMPRENDRE LA FORME 11

VI PROSODIE 13

VII RYTHME, MÈTRE, TEMPS 15

VIII L'ESPACE DANS LA MUSIQUE 17

IX LE CHOIX DU RÉPERTOIRE (AVEC UNE NOTE SUR LE BEETHOVEN DE GLENN GOULD) 21

X ÉTUDIER UNE PARTITION 23

XI DIRIGER UN ORCHESTRE : CONSEILS PRATIQUES 25

XII LE RAPPORT AVEC LE SOLISTE 31

XIII ENSEIGNEMENT MAÏEUTIQUE, ENSEIGNEMENT PROJECTIF (AVEC UNE NOTE SUR LA PÉDAGOGIE DE GYÖRGY KURTÁG) 33

XIV UN GESTE NATUREL 37

Remerciements 41

Bibliographie 43

PRÉFACE

À l'époque, au tournant du siècle, je parcourais beaucoup les festivals de musique contemporaine avec différents ensembles : je jouais, je rencontrais des compositeurs et d'autres musiciens en chemin. C'est durant ces années, quelque part, que j'eus la chance de rencontrer Luigi Gaggero.

La première fois que nous nous sommes assis ensemble, c'était dans la salle de petit déjeuner d'un hôtel : nappes blanches, choix assez maigre de viennoiseries et aucune fenêtre. Était-ce à Vilnius ? Ou à Strasbourg ? Huddersfield ? Non, non. Pas de nappes blanches à Huddersfield. Porto, peut-être ? Peut-être l'Italie… oui. Je crois bien que cela pouvait être l'Italie. Nous avons dépassé sans effort les quelques phrases de présentation et les banalités d'usage pour entrer aussitôt dans ce véritable dialogue qui allait nourrir toutes nos conversations au fil des années.

Je me souviens, dès ce premier échange, du soin que Luigi prenait avant chaque mot, se donnant délicatement le temps nécessaire pour chercher précisément celui qui pourrait exprimer ce qu'il voulait dire. Lorsqu'il parlait, ses mains bougeaient d'une manière très particulière ; ses doigts fins semblaient palper l'air à la recherche des consonnes et des voyelles. Il y avait des silences. Et nous parlions de musique, des compositeurs d'aujourd'hui et d'hier, de ceux que nous connaissions et admirions et de ceux que nous aurions aimé connaître : Gesualdo, Monteverdi, Kurtág. Sous cet échange de mots, la musique continuait de couler : dans la recherche de la nature d'une phrase, de la prononciation et du langage de la rhétorique, du flux d'un geste, dans la recherche du souffle et du silence. Silence. Je crois que, pour une fois, aucune musique ne sortait des haut-parleurs de cette salle de petit déjeuner.

Le Temps nous conduisit à partager la scène en 2011. Ce fut en réalité mon début officiel comme cheffe d'orchestre, au Châtelet à Paris, et Luigi était juste devant moi, au cymbalum, dans *Renard* de Stravinsky. Pour qui ne le saurait pas encore, il est l'un des grands joueurs de cymbalum au monde. Avoir Luigi là, juste devant moi, ce soir-là au Châtelet, m'apporta ce surcroît d'ancrage dont j'avais profondément besoin pour entrer en scène.

La fois suivante, nous avons travaillé ensemble à un cycle de mélodies de Kurtág, *Hét Dal*, pour soprano et cymbalum. D'une certaine manière, Luigi dirigeait depuis son instrument. Le souffle qui précédait le son et le geste de ses baguettes de cymbalum gainées de cuir étaient toujours authentiques, parfaitement vrais par rapport à ce qui allait suivre. Jamais exactement identiques d'une fois à l'autre, et pourtant toujours vrais. Il était absolument clair pour moi d'où je devais partir. Cette première levée, lors de notre toute première répétition des chants de Kurtág, là-haut dans la mansarde de son appartement parisien, fut l'un de ces instants Vie-Musique qui restent à jamais collés dans l'album photographique de l'esprit. Souffle. Silence. Geste. Son.

J'aurais voulu que beaucoup de jeunes musiciens soient présents, pour absorber, par quelque osmose alchimique, ce sens de l'espace et du temps si singulier dans la manière de faire de la musique de Luigi. Pourtant, lorsque, en 2017, j'invitai réellement une jeune cheffe d'orchestre qui m'assistait alors à venir regarder et écouter dans cet espace de répétition si intime, au bout de cinq minutes